

En ce pays, Anglais et Français, nous avons un même idéal et une destinée commune. J'ai la conviction que sur cette politique, comme sur toute autre, nous pouvons nous entendre si nous nous respectons mutuellement.

Je crois que les divisions de la France, l'ancienne mère patrie des Canadiens-français, et de l'Angleterre, notre mère patrie à tous, étaient assez profondes pour dire d'elles, en parlant comme Musset:

"La mer y passerait sans laver la souillure,

"Car l'abîme est immense et la tache est au fond.

Cependant quel spectacle réconfortant elles nous ont donné, il y a quelques semaines, quand nous les avons vu unir leur drapeau, leur fierté et leur honneur pour dire à l'Allemagne de faire trêve à son audace.

Cet exemple d'entente cordiale part d'assez haut, il me semble, pour être suivi dans notre politique, par des Anglais et des Français qui vivent au Canada, qui s'appellent des Canadiens et qui ont la même patrie.

Monsieur l'Orateur, les Canadiens-français, comme les Canadiens des autres provinces ne veulent pas de cette loi malheureuse votée par l'administration libérale, pourvoyant à la construction d'une marine de guerre qui sera ruineuse pour le Canada et inutile au Canada et à l'empire.

Si les Canadiens-français ne veulent pas de cette loi, ce n'est pas par manque de loyauté. J'affirme que les Canadiens-français sont loyaux autant que n'importe quel autre Canadien. Ceux qui doutent de la loyauté des Canadiens-français devraient mieux les connaître. Ils devraient venir dans nos églises, pour entendre le peuple chanter chaque dimanche cette prière: *Domine salvum fac regem*. Ils devraient se trouver à Québec, la ville la plus française du Canada, dans une circonstance comme celle qui marquait le couronnement de notre souverain, il y a quelques mois, et ils verraient toute notre population quitter son travail et se porter en foule aux églises pour chanter des *Te Deum* d'actions de grâces.

Monsieur l'Orateur, je demande le concours de tous pour le respect de tous. Souvenons-nous que le rendez-vous de nos deux races sur ce continent ne vient pas de la volonté des hommes, mais bien des desseins de Dieu. Avec de l'union et de l'accord, nous pouvons faire de grandes choses avec ce jeune géant qui se nomme le Canada.

Monsieur l'Orateur, les gouvernements de l'Europe ne réalisaient pas, jusqu'à quelques années passées, la valeur et l'avenir de l'Amérique britannique du Nord. En effet, sir John Young, plus tard Lord Lisgar, disait à Québec, vers 1865, que le Ca-

nada était libre de rester uni à la métropole ou de s'en séparer, que la Grande-Bretagne le laissait libre. C'était, en d'autres termes les mémorables "arrents de neige" de Voltaire, qui célébraient leur centenaire. Lord Lisgar jugeait trop vite comme Voltaire avait jugé de trop loin. Ils comptaient sans la Providence, "de qui relèvent tous les empires" et qui avait décidé que le Canada serait la plus importante colonie de l'empire britannique.

Les gouvernements d'Europe ne sont plus indifférents quand ils s'agit du Canada. La France regrette de l'avoir perdu, comme on l'a dit bien souvent et comme le répétait il y a quelques jours M. Léon de Tinseau, et l'Angleterre nous comble de tous les honneurs dont le plus récent et le plus grand est la venue de Son Altesse Royale le Duc de Connaught comme gouverneur. Cette fois, nous avons plus qu'un représentant de la couronne, nous avons, j'oserais dire, une partie des couronnes de la grande reine Victoria, de notre regretté Souverain Edouard VII et de notre roi bien-aimé George V.

Le Canada a salué avec allégresse et force bons souhaits l'arrivée de Son Altesse Royale. Nous n'avons pas en ce pays, les palais somptueux de la cour impériale, mais nous avons sept millions de sujets britanniques qui savent dire avec la même sincérité et le même bonheur: Dieu sauve le Roi! Ces sept millions de sujets espèrent en l'avenir et demandent à leur gouvernement des principes, des actes, du travail, des revenus, des richesses et de l'honnêteté. Les héritiers du parti conservateur savent que noblesse oblige. Ils le sauront davantage avec notre noble gouverneur et avec le peuple qui se conduit si noblement, comme il l'a fait le 21 septembre, quand il s'est agi de penser à sa patrie.

Le très hon. sir WILFRID LAURIER (Québec-est): Monsieur l'Orateur, la Chambre a écouté avec un intérêt plus qu'ordinaire les deux discours prononcés à l'appui de la motion qui est entre vos mains. Nous pouvons nous féliciter sur le fait que nous accueillons avec plaisir dans nos rangs deux collègues encore jeunes, mais possédant des qualités éminentes qui leur permettront d'accomplir beaucoup pour notre pays, si ces jeunes gens voulaient diriger leurs efforts dans la bonne voie—espérance, cependant, à en juger non pas par la forme mais par le fond de leur discours, que je crains fort de ne pouvoir entretenir. L'honorable député de Calgary (M. Bennett) a été précédé dans cette Chambre par la réputation d'être un orateur abondant, et le discours dont il nous a favorisés a non seulement soutenu mais augmenté cette réputation. Je crois pouvoir très justement comparer le discours qu'il vient de prononcer—à en juger par la facilité et l'abondance de ses périodes—aux eaux cristallines de la ri-